Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 4

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190876

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jeunesse restée célèbre, et qui ne manque pas d'originalité.

Le jeune Bismark, étudiant fort gai, et d'une humeur déjà tapageuse, invité à une soirée du grand monde, où il devait danser avec les plus jolies demoiselles de la ville, avait commandé pour la circonstance une paire de bottes vernies.

A mesure que le grand jour approchait, l'étudiant devenait plus inquiet.

— Tu n'auras pas tes bottes ! lui disaient malignement ses camarades.

— Je les aurai quand même ! répondait le futur ministre.

La veille du grand jour, Bismark entra chez son fournisseur.

— Et mes bottes ? demanda-t-il.

— Je suis au désespoir, monsieur, mais j'ai tant de commandes pour le bal de demain...

— Ah ! c'est ainsi ? s'écria le bouillant jeune homme ; eh bien ! nous verrons !

Il partit ; mais au bout d'une demi-heure, il revint avec deux de ces énormes chiens que les étudiants allemands ont l'habitude de nourrir aux frais de leur association.

— Monsieur, dit le jeune Bismark, vous voyez ces chiens ?

— Oui.

— Eh bien ! je jure qu'ils vous déchireront en cinq cent mille morceaux si je n'ai pas mes bottes demain soir.

Et il sortit... Mais, d'heure en heure, un commissionnaire payé *ad hoc* s'arrêtait devant la boutique du bottier, et criait d'une voix lugubre :

— Malheureux ! n'oublie pas les bottes de M. de Bismark !

Le bottier n'avait que la nuit pour terminer les chaussures qu'on exigeait de lui par ce singulier ultimatum. A dix heures, il ferme sa boutique, et dit à sa femme en soupirant :

— Allons ! allons ! il faut passer la nuit !

Tout à coup, au milieu de la nuit, il entend l'aboiement des horribles chiens et la voix du jeune Bismark, qui crie dans la rue :

— Bottier de mon âme, ta vie est menacée. Pense à ta famille !

Le lendemain, l'étudiant eut ses bottes vernies et dansa comme un enragé.

Le bourreau russe. — Nous trouvons ce curieux détail dans un article sur le mode d'exécution capitale en divers pays.

Frolof, le bourreau actuel, en Russie, n'est pas un monsieur comme le bourreau de France. C'est un ancien assassin, condamné par les tribunaux, mais dont la peine a été commuée en détention perpétuelle, à condition qu'il continuât, pour le compte de l'Etat, le commerce sanguinaire entrepris jadis pour son compte particulier. Il est enfermé depuis une quinzaine d'années dans la prison centrale de Moscou : le besoin se fait-il sentir de pendre quelqu'un à Kiew, à Odessa ou à St-Pétersbourg, Frolof y est envoyé sous bonne escorte. Il adore, dit-on, ces petits déplacements, qui sont pour lui de véritables voyages de plaisir

Petits conseils du samedi.

Chevaux couronnés. — Un propriétaire de chevaux indique au journal *La Nature* la recette d'une pommade pour *faire repousser le poil des chevaux blessés,* dont il a obtenu les meilleurs effets, spécialement pour les chevaux couronnés. Elle fait très bien repousser le poil, à condition toutefois que le cuir ne soit pas trop profondément entamé. — Voici la composition de cette pommade, qui peut être préparée dans toutes les pharmacies :

Axonge	140	grammes.
Essence de romarin .	25	»
Extrait de Saturne . .	15	»
Camphre	20	»
Noir de fumée - . .	pour colorer.	

Laver la plaie après l'accident et l'enduire copieusement de pommade. Une fois le traitement commencé, *ne plus laver la plaie,* ni mettre le cheval à l'eau.

OPÉRA. — La représentation de la **Perichole**, mercredi dernier, comptera sans doute parmi les plus jolies de la saison. Rien de plus gai, de plus amusant que le livret de MM. Meilhac et Halévy, rien d'entraînant comme la partition d'Offenbach, sans cesse variée, pleine de brio et de charmantes mélodies. Citer, parmi les interprètes de cet opéra, les noms de Mlle Mary Pirard, MM. Cazeneuve, Joinisse et Gautheil, c'est assez dire le succès de cette soirée, où de nombreux morceaux ont été bissés par une salle rayonnante de gaîté. Aussi pouvons-nous espérer que la *Perichole* ne se bornera pas à une seule représentation.

On nous annonce, pour jeudi 31 janvier, **Manon**, opéra-comique en 5 actes, l'œuvre la plus remarquable de Massenet.

Roger-la-honte. Ce drame saisissant nous sera donné mardi 29 courant, par la troupe Louar, composée d'artistes des meilleurs théâtres de Paris, et qui, depuis trois mois représente cette œuvre avec beaucoup de succès sur les principales scènes de France.

* * *

La Section vaudoise de la **Société de Zofingue** nous annonce, pour vendredi 1er février, une *soirée littéraire et musicale,* dont le programme nous paraît très heureusement composé. Nous y remarquons, entr'autres : *Voix de printemps*, chœur ; la *Zofingne noire,* prologue ; un morceau pour violon, avec accompagnement d'instruments à cordes ; M. *Scapin*, comédie, et *Maître Claude*, opéra-comique. Et n'oublions pas de dire que cette soirée est donnée *au profit du fonds Rambert.*

Boutades.

Un étudiant se trouvait dernièrement en chemin de fer, en compagnie d'un Anglais et d'une Anglaise. Il s'adresse à cette dernière : « Madame, me permettez-vous une cigarette ? » Milady reste muette, mais milord répond brusquement, en roulant des yeux de bouledogue : « No ! no ! votre fiumée importunait Médème. » L'étudiant remet mélancoliquement sa cigarette dans sa poche et prend le parti de s'endormir. Quelques minutes après, une forte odeur de tabac le saisit au nez et à la gorge... Le gentleman avait bourré une grosse pipe et fumait comme un troupier. « Ah ! ça, s'écrie l'étudiant, qu'est-ce que vous me chantiez tout à l'heure que la fumée incommodait madame ? » — « Aoh ! yes, *votre fiumée à vo*, mais pas *fiumée à moa*, puisque c'était mon épouse. »

* * *

Leçon d'arithmétique sur la soustraction :

La maîtresse. — 3 paie 5 ?...

L'élève. — On ne peut pas.

La maîtresse. — Que faire alors ?

L'élève interrogé ne sachant que dire, la maîtresse s'adresse à la classe, et un autre élève répond : « Y faut leur dire de marquer, et pis on payera plus tard. »

Le Semeur. — Nous remarquons, dans son numéro de janvier, un résumé sur le mouvement poétique actuel, de Ch. Fuster ; — Les Ecrivains et artistes chez eux, de Noël Bazan ; — Un pauvre garçon, nouvelle par Mme la comtesse de Gasparin ; — Un sonnet inédit, d'Alfred de Musset, et de nombreuses et intéressantes variétés. On s'abonne chez M. Vulliet, villa Cytise, à Lausanne.

L. Monnet.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. Registres et copies de lettres.

Livre pour comptes de ménage, valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.

Favey et Grognuz, 4me édition augmentée de nombreux détails. Prix 2 fr.

La *Vieille milice*, amusant poème patois, de C. Dénéréaz. Prix 60 centimes.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.